

Littérature/Journée internationale de l'écrivain africain, hier Quelle place à l'écrivaine gabonaise ?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Le rôle et l'action de plus en plus remarquables des héroïnes nationales des belles lettres ont été célébrés à Gabon Télévisions. A l'occasion d'une manifestation placée sous le parrainage de la première dame, Sylvia Bongo Ondimba, et présidée par Alain-Claude Bilie-By-Nze, ministre d'État en charge de la Culture et des Arts.

LES écrivains africains ont commémoré, hier, la 24e édition de la Journée internationale. A l'initiative de l'Association panafricaine des écrivains (Pawa), la communauté mondiale, de concert avec les États africains, honorent, depuis 1992, les hommes de lettres du continent ainsi que leur apport dans le processus d'éducation de masse tous les 7 novembre.

Au Gabon, l'événement a été célébré concomitamment avec la rentrée littéraire de l'Union des écrivains gabonais (Udeg) à Gabon Télévision. Placée sous le parrainage de la première dame, Sylvia Bongo Ondimba, empêchée mais représentée par Marie-



Photo : BANDOMA

Le ministre de la Culture, son délégué et la représentante de la première dame.



Photo : BANDOMA

Eric-Joël Bekale, président de l'Udeg.



Photo : BANDOMA

L'un des panels de discussion animé, ici, par cinq écrivaines gabonaises.

Françoise Dikoumba, cette manifestation a vu la présence d'écrivains, d'éditeurs, de libraires et de nombreux passionnés du livre. Thème retenu :

"La place de la femme dans la littérature gabonaise".
S'il est vrai, qu'il y a une trentaine d'années, la gent féminine au Gabon



Photo : BANDOMA

La visite des stands a permis aux officiels et aux invités de découvrir la productivité littéraire nationale.

était absente de la créativité et de la production littéraire. force est de

tion des écrivains gabonais.

leurs, nos partenaires traditionnels, parmi les chancelleries représentées à

constater, aujourd'hui, que celle-ci est omniprésente dans un univers où les hommes régnaient quasiment en maîtres. Certes, on connaissait Angèle Rawiri, Justine Mintsa, Honorine Ngou, Chantal Magalie Mbaz'o, Bessora, Sylvie Ntsame, etc. Cette liste s'est enrichie avec l'arrivée des jeunes telles que, Edna Merey-Apinda, Lucie Mba, Peggy Auleley, Solange Ayouma Bongo Andagui, Muetse-Destinée Mboga, Parfaite Olame, Pulchérie Abeme Nkoghe, Viviane Magnagna Nguema, etc. « *La plume féminine n'est plus morte. Elle vit. Aujourd'hui, on dénombre près d'une cinquantaine d'actrices dans le domaine, toutes aussi productrices que productives* », s'est exprimée Honorine Ngou, remarquable femme de lettres. « *La femme est la muse de toute écriture, source de vie de l'écrivain. C'est elle qui donne à toute forme de littérature sa beauté, complexité, voire son ambiguïté. La femme, c'est la littérature même* », a avancé, à son tour, Sylvie Ntsame dont la maison d'édition qui porte son nom concourt inlassablement à la valorisa-

PROFESSIONNALISATION • Cependant, plusieurs difficultés et pesanteurs continuent d'alourdir cette productivité. « *Les problèmes sont connus, mais les solutions tardent toujours à arriver* », a relevé Eric-Joël Bekale, président de l'Udeg. D'où l'appel lancé pour la création de bibliothèques publiques, la mise en place d'un fonds de soutien à la production littéraire, et l'amélioration du pourcentage des œuvres gabonaises inscrites au programme scolaire. Présidant la cérémonie, Alain-Claude Bilie-By-Nze, ministre d'Etat en charge de la Culture et des Arts, a passé en revue quelques pistes de travail d'une politique publique plus favorable aux auteurs. Il s'agit non seulement de soutenir la diffusion dans le réseau des librairies, mais aussi de professionnaliser la filière de l'édition en l'articulant autour de programmes spécialisés conduits par des institutions de renom. « *Sur ce point, le prochain sommet de la Francophonie, qui rassemble de grandes personnalités de la culture, apparaît comme une perspective fructueuse. Par ail-*

Libreville ou les opérateurs multilatéraux comme l'Unesco, offrent des dispositifs trop souvent négligés ou ignorés. Nous devons mieux structurer nos besoins pour mieux trouver des solutions », a-t-il ajouté.

Pour les commandes de l'Etat en relation avec les programmes scolaires, une offre repensée, plus diverse et plus ouverte sur les modernités littéraires, doit être produite, selon lui. Et une véritable "noce" entre les acteurs de la production littéraire et le monde de l'audiovisuel. Reste aussi à inciter et encourager la culture de la lecture chez les Gabonais et à épouser l'air du numérique.

Notons que la manifestation s'est achevée, hier en fin d'après-midi, avec, au programme, des exposition-ventes, dédicaces de livres et des conférences-débats sur les thèmes : "Éducation et femmes", "Femmes et liberté", "Femmes et tradition" et "La femme écrivaine aujourd'hui".

La première dame a permis l'achat de 500 ouvrages dans le cadre du "marché aux livres" organisé durant cette rentrée littéraire.